

# VIVE LA FRANCE

un spectacle de Mohamed Rouabhi



## 1. Retour à la case départ

On dit souvent qu'on aperçoit quelque chose de quelqu'un à travers son œuvre ou une partie de cette œuvre. C'est sans doute vrai. On voit se dessiner les contours obsessionnels de l'auteur, l'apparente variété de ses thèmes qui ne sont en réalité qu'une seule et même trace sur le papier. Peu importe. On reconnaît certains mots, parfois des expressions entières qui reviennent au fil des ouvrages. On a le sentiment au bout d'un moment qu'on partage à distance avec lui une certaine intimité. On finit toujours par se faire une idée de celui qui est derrière l'œuvre et donc de l'image qu'il construit malgré lui dans l'imaginaire du lecteur.

Une image sur laquelle il n'a aucune emprise.

Une image qui finit inmanquablement par emprisonner son sujet.

J'ai commencé à écrire du théâtre avec quatre pièces : *De Plein Fouet*, mis en scène par Gilberte Tsai, *Les Acharnés*, *Les Fragments de Kaposi* et *Les Nouveaux Bâisseurs*, mis en scène par Claire Lasne.

Il y a une certaine logique dans ces textes, une unité stylistique, même si elle commence à peine à se mettre en place. On pourrait faire une étude et remarquer telle ou telle analogie. On pourrait comparer, analyser, extraire des situations ou des idées récurrentes. On pourrait enfin facilement dresser un « portrait » et une filiation littéraire, une appartenance à un mouvement, une famille. On pourrait aisément se faire une image rassurante, une image à laquelle on pourrait faire appel à chaque fois que l'on parlerait du « travail de Mohamed Rouabhi ».



Lorsque je regarde derrière moi sans nostalgie et que je me penche sur cette période, il n'y a cependant pour moi qu'un seul point commun entre tous ces textes, un seul visage derrière toutes ces histoires, un seul cadre à tous ces moments de solitude : l'appartement 422, au 27 de la rue Henri Longatte, à Drancy. Autrement dit, un des plus vieux foyers de travailleurs immigrés de l'Île de France, le Foyer Sonacotra de Drancy.

J'y ai vécu un peu plus de quatre années.

Je n'étais pas en résidence d'auteur.

Je n'étais pas en immersion pour apprendre le tamazighrt, le serbo-croate ou le bambara.

J'étais un des deux seuls français parmi 17 nationalités différentes.

J'étais également le plus jeune locataire et sans doute un des rares à savoir lire et écrire une quelconque langue.

Je dus m'y résoudre et enterrer la moindre de mes vanités. Je n'étais pas comme on me voyait à travers mes pièces de théâtre éditées chez Actes Sud-Papiers, mais comme on a toujours vu ceux qui se sont couchés avant moi dans le lit de l'appartement 422 : un travailleur célibataire arabe.

Je n'étais pas ce que je croyais être à l'intérieur, mais ce qu'avec certitude je laissais paraître de l'extérieur.

J'ai toujours pensé alors que je finirais par raconter cette histoire. A ma façon.  
L'histoire de ceux qui ont fait l'Histoire de France en filigrane. L'histoire de ceux qui se sont couchés un jour dans un lit loin de leur pays, loin de leur langue et de leur lumière.  
L'histoire de ceux dont les noms et les visages se sont fondus dans l'asphalte du périphérique parisien, dans les galeries du métro au début du siècle, entre les grappes de raisin du sud de la France en septembre, dans les plaines de la Marne en 1917, sous les tonnes de béton du Stade de France ou du Musée des Arts Premiers, sur les bords du Lac Daumesnil pendant l'exposition internationale Coloniale de 1931 à Paris.  
Dans un transformateur électrique à Clichy.

La France de 100 millions d'habitants. La plus grande France. La France de Poniatowski et de Sarkozy. La France schizophrène, qui t'aime en 98 et t'expulse en 2006.  
La France qui se bat.  
La France qui se débat.  
Retour à la case départ.



**DEMEURE (extraits)**

Brûlez Brûlez petits enfants Volez Volez petits enfants Par la fenêtre Cassés Les os Sur le trottoir Les petits oiseaux Morts Du Boulevard  Sur les pavés A chaque été Il y a la plage Où coule La Seine Sur le rivage Les corps allongés Qui n'ont pas assez Pour un voyage. Par le soleil Ils ont brûlé La peau Pour faire comme si Ils étaient partis Loin d'ici  Ils sont partis Aussi Dans le ciel Ils ont volé Aussi Avec leurs ailes  Volez volez Petits enfants Par la fenêtre Sautez Dans le vent De tout votre être	Cassés Les os Sur le trottoir Les oiseaux Morts Du Boulevard Et puis plus tard La veille de la rentrée En septembre Lavés, habillés Les cheveux bien coiffés Un peu de parfum Les ongles des doigts bien taillés Les oiseaux sauvés Des flammes Tiennent les mains Des femmes Le cartable Sur le dos. La table, les bibelots La machine à laver Les sacs poubelle Remplis de vêtements Précipitamment De livres de classe De vaisselle Pêle-mêle Dans des valises Sur le trottoir Sont amassés Le frigidaire Par terre Les bouteilles d'huile Les paquets de pâtes Renversés éventrés A coups de latte. Le pain frais Le petit déjeuner Piétinés Les bols fissurés	Laissent échapper Le chocolat Le lait Et l'eau  Dans le caniveau Au petit matin Les enfants Regardent les hommes en noir Du ministère de l'intérieur Fermer la porte de l'immeuble de l'extérieur Et repartir dans des voitures Bleu blanc rouge Tourner au coin de la rue Brûler le feu rouge Et disparaître En laissant Le sang Monter aux joues Des enfants Qui maintenant Ont peur Que des voleurs Viennent prendre Les jouets Que les policiers Ont expulsé De leur chambre  Ils ont peur Que des voleurs Viennent prendre Leurs chaussures Que les policiers Ont expulsé De leur chambre  Ils ont peur Que des voleurs	Viennent prendre Leur mère Que les policiers Ont expulsé De sa chambre  Ils ont peur Que des voleurs Viennent prendre Leurs papiers Que les policiers Leur ont donnés Quand ils sont nés Des papiers qui disent Qu'ils sont français Des papiers qui disent Qu'aujourd'hui c'est la rentrée Le premier jour de classe Qu'ils ont raté Des papiers qui disent Que leur nom est difficile à prononcer Qu'ils s'appellent Ba, Touré Sangaré Cissé Que la maîtresse va mettre une croix Sur un cahier Qu'ils vont photocopier Et envoyer Une lettre A leurs parents A une adresse Que le postier Ne pourra pas trouver  Brûlez Brûlez petits enfants Volez Volez petits enfants Par la fenêtre	Cassés Les os Sur le trottoir Les petits oiseaux Morts Du Boulevard  Quand tu seras grand Mon enfant Quand tu auras Un beau métier Quand tu auras Mon enfant Un toit pour toi Et tes enfants N'oublie pas De laisser Parfois Entrouverte La fenêtre A la fin Des vacances Et laisser Les enfants Brulés Eparpillés Entrer Tournoyer Et s'envoler Encore une fois Par la fenêtre Dans le vent Et s'éloigner Dans le ciel Et regagner La demeure Eternelle D'où personne Ne pourra plus  Les expulser.
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

## 2. Histoire(s) de France

**J**e ne me suis jamais intéressé à l'histoire de France enseignée à l'école, le peu de temps que je l'ai fréquentée. Il a fallu qu'elle s'intéresse à moi et pénètre dans mon quotidien pour que je comprenne enfin qu'elle n'était pas une matière figée dans le temps, mais une respiration continue qui forge les destins en aspirant et en rejetant les hommes au gré du vent. J'ai compris aussi que cette histoire officielle avait grugé bon nombre de ses auteurs et n'avait jamais reversé ce qu'elle devait aux ayant droits. Mais leurs descendants réclament maintenant que le nom de leurs aïeux figure sur la couverture du grand livre de la République.

Et ce n'est pas un besoin de reconnaissance, une quête identitaire ou l'exigence réparatrice d'une « repentance permanente » comme l'a odieusement affirmé Monsieur Nicolas Sarkozy.

Il s'agit d'assumer et de faire partager à tous les Français cet héritage commun, qui va de la colonisation à l'immigration et qui a permis à notre pays de devenir ce qu'il est aujourd'hui, avec tous ses défauts et toutes ses qualités. Un héritage commun qui doit servir à comprendre et construire, et non pas à ignorer et punir.

Un héritage du paradoxe. Le grand peuple français ouvrier qui ne veut pas différencier la sueur du Kabyle et celle du Lorrain et qui lutte au coude à coude pour l'émancipation de tous ses travailleurs.

Le grand peuple français qui dans une crise aiguë de paranoïa s'invente un ennemi de l'intérieur et lève un moment le voile sur son côté obscur, le temps d'une élection.

**N**otre haine à nous, enfants et petits-enfants d'ouvriers ou de soldats indigènes, fut le fruit du mépris viscéral que ce pays a témoigné à l'encontre d'une partie de sa population au sortir des années 70 jusqu'au début des années 90. Nous étions indésirables car notre mère Patrie a fait des enfants partout dans le monde, des enfants qu'elle s'est refusée à reconnaître le jour où ils ont eu l'âge de parler et d'essayer de comprendre pourquoi on voulait les cacher alors que tout le monde savait qu'ils existaient !

Cette reconnaissance, nous l'avons désirée en vain. Le temps a passé et à présent il n'est plus question de cela.

Il s'agit de faire appliquer les lois et d'en exiger d'autres. Il s'agit de mettre côte à côte tous les Français et de constater, malgré les APPARENCES, que la seule chose qu'ils ont en commun aujourd'hui, c'est d'être français et qu'être français, ce n'est plus appartenir à une quelconque *idée* de la France, mais à une réalité : l'héritage de 150 années de colonialisme et d'émigration.

### 3. La France en scène

Il ne s'agit pas pour moi dans ce spectacle d'opérer de façon académique, linéaire ou dramatique. Il n'y a pas de trame, ni de fil conducteur mais plutôt une construction nucléaire : le rassemblement d'artistes d'horizons différents et de matières hétérogènes qui formeront un noyau à partir duquel ces histoires prendront forme.

S'il faut une métaphore, cela ressemble plus à une étoile qu'à la queue d'une comète.

La matière première est à la fois humaine et matérielle.

Ce ne sont que le traitement et le détournement d'images d'archives et de textes par les artistes qui produiront la « parole ». Cette parole peut-être musicale, lyrique, poétique, muette ou photographique. Si l'on parle d'écriture, c'est de cette écriture tentaculaire qu'il s'agit.

Un exemple parmi beaucoup d'autres.

Une des séquences de Vive la France a pour point de départ un flash d'information de 7h sur Europe n°1, en août 2005. Le journaliste appelle en direct le reporter présent au pied de l'immeuble qui a brûlé dans la nuit, tuant 25 personnes. Des travailleurs étrangers et leurs enfants français. La voix du reporter est hésitante, il est envahi par l'émotion mais tente de ne rien laisser paraître. Il aperçoit alors une femme devant lui, il improvise, lui tend son micro. La femme se met soudain à hurler dans une langue qu'on ne comprend pas. Ses hurlements de douleur se transforment peu à peu et deviennent une sorte de plainte profonde et viscérale, les mots et les paroles n'ont plus d'importance, c'est la langue de la souffrance et de la peine et cette langue universelle est reconnaissable entre toutes. Elle balaye tout notre être.

De ce hurlement sans fin naît un chant, interprété par Inès, cette jeune femme déjà présente dans *Requiem opus 61* et *Malcolm X*.

Par la suite, des images et un poème viennent clore – momentanément – cette séquence.

Momentanément, car rien n'est définitif dans ce spectacle. Des voix reviennent, des visages reprennent des couleurs. Les images muettes en noir et blanc des Frères Lumière montrant pendant une minute douze, deux femmes distribuant des sapèques à une vingtaine d'enfants annamites laissent place à un poème d'une violence inouïe dit par son auteur, le slameur vietnamien UCOC.

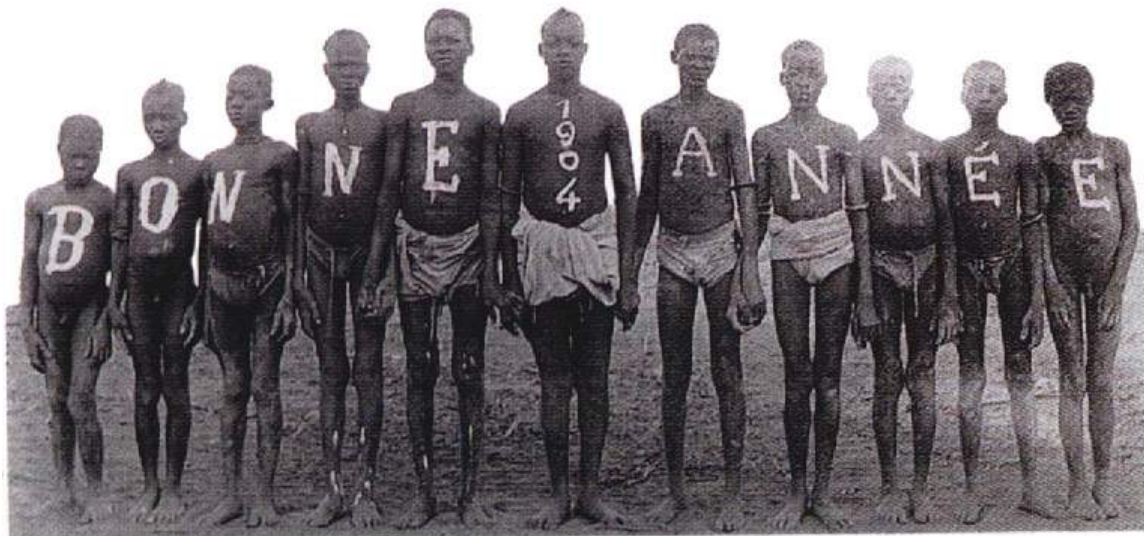
La naissance de la photographie, puis du cinéma, a coïncidé avec l'industrialisation de l'Europe et le début de l'apport massif de main-d'œuvre étrangère. Ces bouleversements ont contribué à transporter à travers l'espace et le temps des hommes et des femmes dont l'image, désormais impressionnée sur la pellicule, allait donner naissance à une nouvelle forme d'exploitation spectaculaire.

Des thèses scientifiques françaises du 19<sup>e</sup> siècle tendant à asseoir les théories sur l'inégalité des races et la supériorité de la race blanche, aux analyses pointues et foudroyantes du sociologue Loic Wacquant sur le soulèvement populaire des banlieues, Vive La France se nourrit de tous ceux qui ont écrit à partir de l'histoire coloniale de notre pays.

Ce spectacle n'a rien de tendre. Il n'épargne personne. Car notre société ne nous enseigne pas la tendresse. Nous l'acquérons avec l'âge et alors la sagesse remplace la rage et la colère qui s'estompent doucement avec les rides et la peau qui durcit. Ce spectacle est forcément injuste parce qu'il divise comme toute œuvre d'art divise par nature car elle n'est que le point de vue d'un homme sur le monde qui l'environne.

Mais il est nécessaire et se veut authentique et humain, car les hommes et les femmes qui l'inventent ont pris le parti de s'engager personnellement dans tout ce qui sera dit et montré. Car ils ont décidé un jour d'épouser ce pays et son histoire. Ils ont décidé de ne pas trier dans leur héritage. Enfin, ils ont décidé de former une communauté qui pendant deux heures, va se livrer à une grande opération sans anesthésie.

Pour que vive la France.  
Leur France.  
Notre France.



#### 4. Les choix esthétiques et artistiques

**S**ans vouloir à tout prix donner à lire dans ce dossier ce qu'on sait être qu'une ébauche de mise en scène ou de scénographie qui trouveront le temps de se mettre en place sur le plateau, je peux m'aventurer sans trop me tromper à brosser quelques grands principes d'occupation de l'espace. A l'instar des créations précédentes – *Malcolm X*, *Requiem opus 61*, *Moins qu'un Chien* – l'image et le son tiendront une grande importance.

**Images.** Une grande liberté de travail en ce qui concerne l'exploitation des images : variété d'appareils (vidéoprojecteur, rétroprojecteur de conférence, projecteur de diapositives), d'axes de projection (frontal, zénithal, ponctuel – sur des corps fixes), de supports (papier inflammable, toile parachute, écran classique, draps etc.).

Les sources et les origines des films sont quasiment infinies. Sont concernés tout ce qui ressemble de près ou de loin à des images en mouvement : films industriels, courts métrages muets, films de propagande, fictions françaises et étrangères, films amateurs, films interdits ou censurés (sans visa d'exploitation), reportages, documentaires TV, archives INA, films publicitaires, films d'avant-garde, expérimentaux, clips musicaux, images provenant d'internet, de téléphones portables...

**Sons.** En matière de son, j'oserais dire que ce qui est décrit concernant l'image sera ici multiplié par 10 ! L'immense variété de sources sonores et musicales (particulièrement des archives radiophoniques), la musique enregistrée en studio par nos soins, constitueront une banque inépuisable !

**Décor.** Pas de décor, mais des accessoires ou du « mobilier » rudimentaire: des chaises, des bancs, des platines posées sur une table étroite. Si les acteurs ou les musiciens doivent rester sur place, ils seront couchés dans des sacs de couchage de l'armée, des couvertures, des tentes etc. : l'ordinaire des populations expulsées, le théâtre comme dernier refuge des parias.

## 5. La population

<b>Mohamed Rouabhi</b>	mise en scène / texte / images / scénographie
<b>Jeanne Louvard</b>	assistante à la mise en scène / dramaturgie / régie vidéo
<b>Hervé Sika</b>	chorégraphie
<b>Yed</b>	musique originale

<b>Mylène Wagram</b>	jeu
<b>Peggy Yanga</b>	jeu / chant
<b>Géraldine Bourgue</b>	jeu / chant / violon
<b>Mohamed Rouabhi</b>	jeu / guitare
<b>Hervé Sika</b>	jeu / danse
<b>Bijou</b>	jeu
<b>Karim Ammour</b>	jeu / chant
<b>Célia Catalifo</b>	jeu
<b>Ucoc Lai</b>	jeu / slam
<b>Ricky Tribord</b>	jeu
<b>Mouloud Choutri</b>	jeu / contrebasse / basse électrique
<b>Kouthair Baccouche</b>	jeu / chant
<b>Farid Hamzi</b>	jeu / chant
<b>Cyril Favre</b>	jeu

Avec **la chorale Moun Bwa** avec **AC, en alternance : Delphe et Erika Lernot, Michaël Geran, Peggy Yanga**, sous la direction de **Rebecca Rinto**.  
Création et arrangements musicaux : **Inès**

Et les voix de **Thierry Desroses, Mohamed Rouabhi, Octave Lay, Issa Bidard**

<b>Nathalie Lerat</b>	création lumière
<b>Thierry Rallet</b>	création son
<b>Fabien Lefort</b>	régie son
<b>Julien Barbazin</b>	direction technique
<b>Guillaume Junot</b>	régisseur plateau
<b>Béatrice Blondeau</b>	langue des signes
<b>Virginie Alba</b>	costumes
<b>Véronique Felenbok</b>	administratrice
<b>Florence Bourgeon</b>	chargée de diffusion
<b>Emel Hollocou</b>	assistante de production
<b>Nelly Froissart</b>	assistante de production
<b>Olivier Saksik</b>	attaché de presse.

## 6. Débats

Mes recherches, mes lectures, mes découvertes, mes rencontres, je souhaitais les faire partager à tous ceux que le sujet intéresse. Et même au-delà d'un simple intérêt « scolaire » ou « universitaire », l'histoire de la colonisation, de l'immigration et de la précarité en France nous concerne tous et posera toujours des questions d'ordre politique, social, économique et culturel.

C'est autour de ces travaux, découverts avant ou pendant la création de *Vive la France*, que nous avons souhaité mettre en place une série de rencontres en marge du spectacle, afin de proposer aux spectateurs le regard des historiens, sociologues, chercheurs... Et par là même, faire un point sur l'état de leurs recherches, à une époque où les débats sur la France, son passé colonial, son héritage, sont ravivés.

Mohamed Rouabhi

### « **DECOLONISATION DES IMAGINAIRES** »

**Qu'en est-il, aujourd'hui, des modèles et stéréotypes issus de la colonisation ?**

***Le samedi 9 février à 16h au Théâtre Gérard Philipe***

*« La culture coloniale n'est pas un simple énoncé propagandiste, mais bien une imprégnation populaire qui n'a, en fin de compte, plus rien à voir avec la colonisation proprement dite. Très vite, pour légitimer son œuvre coloniale, la III<sup>e</sup> République va consciemment concevoir, organiser, exposer et relayer cette culture [...].*

*L'œuvre coloniale s'étend au cinéma, au théâtre, à la littérature, à la chanson, à l'armée et aux divers supports publicitaires. A l'issue de ce voyage dans notre mémoire collective, une évidence s'impose : avons-nous véritablement décolonisé, 75 ans après la grande Exposition de 1931, nos imaginaires ? »<sup>1</sup>*

Cette rencontre tentera de répondre, de manière évidemment non exhaustive, à la question posée par les membres de l'ACHAC (Association pour la Connaissance de l'Histoire de l'Afrique Contemporaine). Quarante-cinq ans après les accords d'Evian qui mirent fin à la guerre d'Algérie, nos imaginaires sont-ils bien décolonisés ? Il nous intéressait d'étudier cette question principalement à l'aune de trois champs d'activités spécifiques que sont le théâtre, la télévision et l'école. Ces trois sphères ont concouru à la mise en place de l'imaginaire colonial. Si tout du moins l'on admet, dans cette perspective - bien que cela ne soit pas tout à fait exact, notamment au niveau de la qualité artistique intrinsèque - que la télévision se soit substituée en tant que média de masse au cinéma. Qu'en est-il aujourd'hui ? Que véhicule chacun de ces secteurs ? Certains sont-ils plus en avance que d'autres sur la remise à plat de ces questions et le dessillement de notre histoire coloniale ?

### **INTERVENANTS**

#### **Pascal Blanchard**

Historien, chercheur à l'Université Paris I, Président de l'ACHAC.

#### **Sylvie Chalaye**

Africaniste, historienne des arts du spectacle, professeur à l'Université Paris 3, rédactrice en chef de la revue *Africultures*.

#### **Éric Macé**

Sociologue au CADIS (Centre d'Analyses et d'Interventions Sociologiques, EHESS-CNRS), maître de conférences à l'Université Paris 3 et enseignant à l'EHESS.

#### **Mylène Wagram**

Comédienne, metteur en scène.

---

<sup>1</sup> BLANCHARD, Pascal, LEMAIRE, Sandrine, *Culture coloniale. La France conquise par son empire (1871-1931)*, 2003.

## **« DE L'ETAT-PROVIDENCE VERS L'ETAT-PENITENCE ? »<sup>2</sup>**

**Le traitement de la délinquance juvénile dans les banlieues françaises.**

**Le samedi 16 février à 16h au Théâtre Gérard Philipe de Saint Denis**

*« Dénonciation des « des violences urbaines », quadrillage des quartiers dits sensibles, répression accrue de la délinquance des jeunes [...], gonflement continu de la population carcérale, surveillance punitive des allocataires d'aides : partout en Europe se fait sentir la tentation de s'appuyer sur les institutions policières et pénitentiaires pour juguler les désordres engendrés par le chômage de masse, l'imposition du salariat précaire et le rétrécissement de la protection sociale. »<sup>3</sup>*

Cette table ronde essayera de faire le point sur la notion de délinquance juvénile. Et tout particulièrement sur le traitement judiciaire qui en est fait, notamment depuis les « émeutes » qui secouèrent les banlieues populaires françaises à l'automne 2005.

### **INTERVENANTS**

**Patrick Braouezec,**

Député (PCF) de Seine-Saint-Denis, président de Plaine Commune, conseiller municipal de Saint-Denis

**Laurent Bonelli**

Docteur en science politique, Co-directeur de l'ouvrage *La Machine à punir. Pratiques et discours sécuritaires*, L'Esprit frappeur, Paris, 2001.

**Hélène Franco**

Juge pour enfants au Tribunal de Bobigny, Vice-présidente du Syndicat de la Magistrature

**Mathieu Rigouste**

Chercheur en sciences sociales

**Modératrice : Nedjma Bouakra**

Collaboratrice de *France Culture* et du *Monde Diplomatique*

---

<sup>2</sup> Expression empruntée à Loïc Wacquant et extraite de l'ouvrage *Les prisons de la misère*.

<sup>3</sup> WACQUANT, Loïc, *Les prisons de la misère*, 1999.

**Mohamed Rouabhi**, comédien, metteur en scène, scénariste et auteur dramatique est né à Paris de parents algériens. Il quitte l'école très tôt et exerce de nombreux métiers avant d'être admis à la Rue Blanche (ENSATT) où il travaille avec Marcel Bozonnet, Stuart Seide et Brigitte Jaques.

Il jouera ensuite dans une trentaine de spectacles montés entre autres par Anne Torrès, Jean-Paul Wenzel, Gilberte Tsai, Stéphane Braunschweig, Patrick Pineau, Georges Lavaudant, des textes pour la plupart d'auteurs contemporains : Eugène Durif, Arlette Namiani, Joël Jouanneau, Jean-Christophe Bailly, Michel Deutsch, Jean-Paul Wenzel ou Mahmoud Darwich dont il monte également pour la première fois en France un long poème.

Il mène parallèlement à son métier d'acteur un travail d'écriture qui le conduira avec la collaboration de Claire Lasne à créer en 1991 la compagnie "Les Acharnés" qui produira Les Acharnés, Les Fragments de Kaposi, Ma petite Vie de Rien du Tout, Jeremy Fisher, Les nouveaux Bâisseurs. Gilberte Tsai monte au Festival d'Automne De Plein Fouet, Jean-Paul Wenzel Moi, le Cheval & Nuit des Temps, Nadine Varoutsikos El Menfi et il mettra lui-même en scène Malcolm X, Requiem opus 61 et Soigne ton droit. Il écrit et met en scène Providence café au Théâtre du Rond point, en mars 2003. Puis ce sera Moins qu'Un Chien, d'après l'autobiographie de Charles Mingus au Festival Banlieues Bleues 2004 et Le Tigre Bleu de l'Euphrate un monologue de Laurent Gaudé au Théâtre National de Luxembourg avec Carlo Brandt.

En outre, il poursuit sa collaboration avec le grand acteur sur deux projets présentés au Festival de Liège, aux Halles de Schaerbeek et à la Ferme du Buisson : Discours de l'Indien Rouge, de Mahmud Darwich, et Analectes de Nabeshima, de Jocho Yamamoto.

Il anime régulièrement de nombreux ateliers d'écriture en milieu carcéral et travaille dans les territoires occupés en étroite collaboration avec le Ministère des Affaires Sociales palestinien. Pour la radio, il écrit cinq pièces ainsi qu'un feuilleton radiophonique adapté d'un roman de Léo Malet, La Vie est dégueulasse. Il se consacre à la rédaction de nouvelles, de poèmes et d'un roman. Il écrit en ce moment un scénario de long métrage qu'il réalisera en 2007 pour la chaîne franco-allemande Arte, « Un sale monde ».

Au théâtre, « Arnaque, Cocaïne et Bricolage » une comédie féroce, est à l'affiche du Théâtre du Splendid depuis septembre 2006. « Un enfant comme les autres » un spectacle tout public sera créé au Théâtre de l'Est Parisien en mars 2007.

Il prépare pour 2007-2008 une nouvelle création pour le Théâtre du Rond-Point.

Ses ouvrages sont édités chez Actes Sud-Papiers.



## Calendrier 2006 – 2008

---

« Vive la France » est un projet qui verra son achèvement lors de la saison 2009-2010 sous la forme d'une trilogie. Ce spectacle est donc en évolution, il sera également enrichi par l'actualité au fil des mois.

### « Vive la France 1 » en 2006/2007

#### **Rencontre des Cultures Urbaines de la Villette, Mantes-la-Jolie**

Présentation d'une maquette du spectacle les 26 et 27 octobre 2006 à 15 h - [www.rencontresvillette.com](http://www.rencontresvillette.com)

#### **Canal 93 – 63, avenue Jean Jaurès – 93000 Bobigny**

Représentations les 1<sup>er</sup> et 2 décembre 2006 à 20h30 et le 3 décembre 2006 à 16h - Tél : 01 44 84 72 20 - [www.canal93.net](http://www.canal93.net)

#### **La Ferme du Buisson – scène nationale de Marne-la-Vallée**

Représentations les 23 et 24 mars 2007 à 20h30 - Tel. : 01 64 62 77 77 - [www.lafermedubuisson.com](http://www.lafermedubuisson.com)

#### **L'Hexagone – Scène Nationale de Meylan**

Représentations les 27 et 28 mars 2007 à 20h00 - Tel: 04 76 90 09 80 - <http://www.hexagone-meylan.asso.fr>

#### **CDN de Montreuil**

Représentations les 3 et 5 avril à 19h30, les 4 et 6 avril à 20h - Tel: 01 48 70 48 90 - <http://www.cdn-theatre-montreuil.com/>

### *Autour de « Vive la France 1 »*

#### **Table ronde « Les étrangers : des Français de longue date »** à Canal 93, Bobigny, le 22 novembre 2006

Modératrice : Anne Quentin, journaliste - Avec Gilles Manceron, historien, vice-président de la Ligue des Droits de l'Homme, rédacteur en chef de la revue Hommes et Libertés, Mehdi Lallaoui, réalisateur, Président de l'association Au Nom de la Mémoire, Mathieu Rigouste, sociologue, Institut Maghreb Europe, Université Paris VIII, Amar Assas, fils de Harki, responsable de l'association Harkis et droits de l'homme, Gap (Hautes-Alpes)

#### **Table ronde « Novembre 2005 : un an déjà, un an pour rien »** - à L'Espace Khasma, Les Lilas, le 14 Novembre 2006

Modérateur : Joel Cramenil, journaliste, enseignant-chercheur - Avec Maurice Rasjfus, écrivain, journaliste, fondateur de « Ras l'front », Mohamed Douhane, commandant de police, conseiller technique au Bureau national du syndicat Synergie, Saïd Bouamama, sociologue à l'Institut de formation action recherche (IFAR) de Lille, Mathieu Rigouste, sociologue, Institut Maghreb Europe, Université Paris VIII

**Projections « Étranges étrangers, un siècle d'Immigrations en France - 1945 à nos jours, du chantier à la citoyenneté ? » de Mehdi Lallaoui, à l'Espace 1789, Saint-Ouen, le 24 novembre 2006**

## Reprise de « Vive la France 1 » en 2008

**Théâtre Gérard Philipe - Centre dramatique national de Saint-Denis** - 59 Boulevard Jules Guesde - 93207 Saint-Denis  
Représentations du 4 février au 1<sup>er</sup> mars 2008 (relâche les 5, 11, 18, 25 février) - Tel : 01 48 13 70 00 - [www.theatregerardphilipe.com](http://www.theatregerardphilipe.com)

### *Autour de « Vive la France 1 »*

#### **Table ronde « Décolonisation des imaginaires » - Quand est-il, aujourd'hui, des modèles et stéréotypes issu de la colonisation ?**

Le 9 février à 16h au Théâtre Gérard Philipe avec Pascal Blanchard, Sylvie Chalaye, Éric Macé, Mylène Wagram

#### **Table ronde « De l'Etat-providence vers l'Etat-pénitence ? » - Traitement de la délinquance juvénile dans les banlieues française.**

Le 16 février à 16h au Théâtre Gérard Philipe - Modératrice : Nedjma Bouakra - Avec Patrick Braouezec, Laurent Bonnelli, Hélène Franco Mathieu Rigouste

Une coproduction Compagnie les Acharnés, Canal93, la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration, la Ferme du Buisson, avec le soutien du Conseil Général de Seine-Saint-Denis, du Conseil Régional d'Ile France, de la DMDTS, de la DRAC Ile-de-France.

#### **Contact presse : Olivier Saksik**

Tél : 06 73 80 99 23 / 01 48 97 29 50

mail : [elektronlibre.cyclope@wanadoo.fr](mailto:elektronlibre.cyclope@wanadoo.fr)

#### **Contact production : Véronique Felenbok et Florence Bourgeon**

Tél : 06 61 78 24 16 / 06 09 56 44 24

mail : [verofelen@aol.com](mailto:verofelen@aol.com) / [bourgeon.f@free.fr](mailto:bourgeon.f@free.fr)

Bureau : 19 avenue de la Porte Brunet – 75019 Paris  
Tél : 01 44 84 08 12 - Fax : 01 44 84 72 81 – [www.lesacharnes.com](http://www.lesacharnes.com)  
siège social : 189, avenue Henri Barbusse - 93700 DRANCY  
N°SIRET : 395 341 803 00025 - Code APE : 923A - FR19395341803